

A 4h. donc nous sommes à la gare où nous rencontrons M. l'abbé Osinda, vicaire même du curé de San-Fernando. Nous sommes d'autant plus enchantés de faire cette connaissance, que connaissant les lieux, ce monsieur pourra nous donner sur chacun les renseignements que nous pourrions désirer.

Les conducteurs et tout le personnel de la voie sont tous des noirs.

Les chars qui ont leurs entrées par les côtés, ne forment chacun qu'un seul appartement, les cloisons divisant les sièges n'atteignant pas le plafond. Comme cette ligne n'a que des embranchements de peu d'étendue et n'a aucune connexion importante à opérer, elle n'est point tenue à une grande vitesse, aussi pouvons-nous facilement nous rendre un compte satisfaisant de toutes les localités que nous traversons.

Prenant donc la direction de l'Est, le premier objet qui attire notre attention à droite, est une grande construction en pierre blanche sur une éminence, c'est le magasin du gouvernement, où la poudre à canon et les autres matières explosibles sont gardées en dépôt ; tandis que nous laissons à gauche la gracieuse colline de Laventille couronnée de sa chapelle que l'on voit de si loin en mer, et qui sert d'amarque aux navigateurs pour leur mouillage dans le port.

Plus loin, à gauche, nous passons le village de San-Juan (1) qui forme une paroisse ayant son curé. L'église avec les quelques maisons qui l'avoisinent est en retraite sur la voie ferrée, et l'espace entre la station et le village proprement dit est occupé par toute une forêt de bambous de fort belle venue. A peu de distance sur la droite est l'hôpital pour les travailleurs des champs qui louent leur travail.

Nous laissons bientôt, encore à droite, Valsayn où se trouve une exploitation de canne où l'on n'a pas encore adopté le mode récent de procéder à sa culture. Au lieu de nettoyer le

---

(1) Prononcez : saint Ouen.